

vice de dragons, les hommes accrochant leurs sabres à la selle et n'emportant absolument que leurs fusils et leurs cartouchières.

Un quart d'heure après l'entrée dans les bois, nos tirailleurs se trouvaient à 300 mètres de trois vedettes à cheval, et d'une compagnie d'infanterie qui se replia immédiatement sans faire usage de ses armes, et disparut derrière une ligne de tirailleurs à cheval qui se replièrent à leur tour, en gardant leur distance, les nôtres suivaient toujours sans tirer, jusqu'au moment où un sous-officier prussien sortit des rangs et s'avança à soixante mètres de notre chaîne de tirailleurs. Arrivé là, il tira deux coups de revolver sur nos hommes qui ripostèrent par cinq coups de feu et atteignirent un officier de hulus; puis on se replia de part et d'autre.

Ce matin, une forte patrouille de cavalerie est partie à quatre heures pour aller fouiller les mêmes bois. Depuis trois nuits, la moitié des escadrons couche habillée et bottée, les chevaux sellés et la bride au piquet. Il a fallu tout improviser de ce côté; on manquait de piquets; les hommes les ont taillés eux-mêmes; il a fallu acheter des cordes, tout installer tout faire, et patrouiller continuellement.

Enfin, jusqu'ici, nous n'avons que des alertes sans importance. Je ne vous parle pas des espérances que nous avons pour cette nuit. La nuit dernière, il y a eu reconnaissance de cavalerie en face des bivouacs de Béning et de Merlebach, infanterie et artillerie, prêts à suivre. On n'a rien trouvé de suspect. Méfiez-vous des exagérations. Si je voulais croire ce qu'on m'a raconté tantôt, je vous apprendrais que le camp de Béning en masse a passé la frontière, et s'est avancé à quatre lieues en Prusse; mais je n'en crois pas un mot, et cela, par la bonne raison que je vais rejoindre le camp de Béning dans une heure.

En résumé, donc, tirailleurs dans les bois entre des patrouilles de cavalerie, quelques blessés de part et d'autre, voilà tout ce qu'il y a eu jusqu'à présent.

Vous savez que de l'autre côté de la frontière se trouve une ligne de hœuillères. Il existe là quelques passages difficiles, Von der Heydt, Louisenthal, jusqu'à Sarrelouis. Passé Sarrelouis, nous ne trouvons rien de fortifié jusqu'à Trèves qui est dominé par une montagne, le Wildberg, sur laquelle on a élevé des retranchements. Quant au passage de la Sarre, ce n'est rien: elle a 12 à 15 mètres de largeur, et coule entre des berges plates. On y jettera en vingt minutes trois ponts à chevaux, et tout sera dit.

Styring, 4 heures.
(Si vous ne trouvez pas ce nom sur la carte, le village s'appelle aussi Wendel.)

Je viens d'arriver ici, j'ai préféré courir de ce côté qu'à Béning; on me signalait en face dans la direction de Sarrebrück, une forte concentration de troupes prussiennes. J'ai voulu vérifier, le fait. Du haut du toit de la dernière maison du village, je distingue très-bien, à l'aide d'une lunette d'approche, un campement établi sur une hauteur. A juger par le nombre des feux, il y a environ 10,000 hommes de ce côté. Si on y joint la garnison de Sarrelouis, les forces massées à Trèves et le régiment de hulus qui fait patrouille, je constate, dans cette direction, l'agglomération de 30,000 Prussiens. Ajoutez-y ce qui se masse à Conserbruck, ce qui est tout massé à Mayence, Cologne et Coblenz, vous voyez que de ce côté, ils ont en tout, environ 100,000 hommes en première ligne en avant du Rhin. Le dos aux fortifications! La position est formidable, et il serait grand temps de ne plus tarder à l'aborder. Il est vrai que temporiser, c'est affamer l'ennemi. Pour vous donner une idée de la misère qui s'abat déjà sur les malheureux habitants de l'autre côté de la Sarre, je sais, de source certaine, que la livre de sel coûte aujourd'hui 60 centimes en Prusse rhénane. La famine sert ainsi d'introduction à la guerre.

Strasbourg, 23 juillet.

Le maréchal Mac Mahon est arrivé ce matin à Strasbourg; il est descendu au château impérial. Quelques régiments de la garde sont également arrivés.

Pendant toute la journée d'hier, le camp volant des zouaves, installé au polygone et celui des turcos, établi hors la porte de Sarrebourg, ont été visités par un grand nombre de nos concitoyens. Ces troupes que l'on voit ici pour la première fois, excitent un profond intérêt: leur tenue martiale, leurs allures si hardies, leur teint bronzé, leur costume pittoresque étonnent et surprennent notre population. La présence de ce corps africain redouble notre confiance; ces hommes, d'une force et d'une énergie peu communes, sont des auxiliaires dont l'action, à un moment donné, doit être absolument irrésistible.

Quelques batteries de mitrailleuses, de ces petits canons mobiles qui, en quelques minutes, et à 2,400 mètres de distance, peuvent détruire tout un régiment, sont arrivés hier dans nos murs. Les officiers chargés de commander la manœuvre de ces machines ont pleine confiance dans leur efficacité.

Ce matin, de 5 heures à 6 heures 1/2, les Prussiens ont fait sauter le pont du chemin de fer sur le Kintzig.

Hier, les Prussiens ont commis un acte de vandalisme qui est loin de leur faire honneur: ils ont mis le feu à la mine de la pile qui supportait le segment mobile du pont de Kelb. Quel résultat favorable au succès de leurs armes les Prussiens ont-ils donc espéré obtenir en se laissant aller à cette extrémité? Espéraient-ils donc par ce moyen empêcher les Français de franchir le Rhin?

Strasbourg, samedi 23 juillet, six heures du soir. — La ville a présenté pendant la journée entière, la physionomie la plus animée. Elle fourmillait de soldats, et dans les rues les plus fréquentées l'élément militaire l'emportait parfois sur l'élément bourgeois. Les costumes les plus variés se mêlaient dans la foule. Seulement, c'étaient moins, comme les jours précédents, des soldats isolés qui rentraient de leurs foyers pour rejoindre leurs corps; c'étaient plutôt des représen-

tants des divers régiments dont se compose le corps d'armée du maréchal Mac-Mahon. Les zouaves et les turcos qui en font partie attirent particulièrement l'attention. Des visages juvéniles encore à côté de figures bronzées; de tout jeunes gens à côté de constitutions robustes, rompues aux rudes fatigues de la guerre; mais chez tous un caractère de décision, un cachet de confiance, non pas de cette confiance présomptueuse qui perd les armées plutôt qu'elle ne leur assure la victoire, mais de cette assurance calme et sérieuse qui repose sur la conscience d'une volonté énergique et d'une force dont le passé témoigne. On voit que les plus jeunes d'entre eux sont aussi inaccessibles à la peur que les vétérans, et qu'ils iront tous où on leur dira d'aller, à travers les bataillons ennemis.

Le maréchal Mac-Mahon aura là une armée aguerrie, dont l'éducation militaire est faite, et qui n'a pas à redouter les mécomptes et les déchets presque inévitables pour les troupes en campagne, surtout lorsqu'elles ont dans leurs rangs, outre les militaires de profession et de vocation, un élément civil, tel que celui de la landwehr prussienne, qui porte ses armes par obligation, et laisse derrière elle le foyer domestique avec toutes les affections et tous les regrets de la famille.

Le Château impérial, morne et solitaire depuis des années, a pris hier une animation inaccoutumée lorsque le maréchal Mac-Mahon y a établi sa résidence. Les cours latérales, les écuries se sont remplies de chevaux pour les ordonnances et les escortes; tout le mouvement d'allées et venues d'un quartier-général, à la veille d'une entrée en campagne, a commencé à s'y dessiner. Notre population civile n'a pas une moindre confiance que l'armée dans le général éprouvé qui prend le commandement supérieur en Alsace. Elle sait que ses services sont nombreux et glorieux, et qu'à son coup d'œil militaire, à ses inspirations, la France a dû plus d'une fois la victoire sur les champs de bataille, notamment à Magenta.

Du dimanche, 24 juillet, huit heures du matin. — Le tambour et les clairons ont retenti comme hier dès l'aube du jour. Ce sont des régiments qui partent ou des régiments qui arrivent; chacun va prendre la position qui lui est assignée dans l'organisation des divisions de 4^e corps d'armée.

Le mouvement que nous remarquons autour de nous est le même au voisinage de la frontière française, depuis la Suisse jusqu'à Luxembourg, depuis Bâle jusqu'à Metz. Les Prussiens pourraient y assister jusqu'à un certain point de la rive droite du Rhin; mais ils n'y ont fait jusqu'à présent nulle apparition. Ils réunissent, suivant tous les renseignements recueillis, une armée dans l'aile gauche serait appuyée sur Rastatt, et dont le centre et l'aile droite se formeraient plus en aval, vers Mayence et Coblenz.

L'entrée probablement prochaine de l'armée française en Allemagne rendra fort utile la connaissance des deux langues, la langue Allemande et la langue française. On a souvent reproché aux Alsaciens de ne pas desapprendre assez vite la langue que leurs pères ont parlée depuis des siècles; on sera certainement charmé maintenant, dans plus d'un de nos régiments, de posséder quelques enfants de l'Alsace qui soient en état de haragouiner aussi bien ou, si l'on veut, aussi mal, un patois allemand qu'ils estropient la langue française; toujours est-il qu'ils en sauront assez pour se faire comprendre des deux parts, pour faciliter les relations de l'armée française avec les populations au milieu desquelles elle se trouvera et pour prévenir sans doute bien des conflits inévitables lorsque ceux qui sont en présence ne comprennent pas réciproquement leur langue.

Nos soldats alsaciens seront les interprètes officieux de leurs camarades, voire même de leurs officiers et généraux, en cas de besoin. Mais l'état-major a aussi besoin d'interprètes officiels, et il paraît qu'il s'est présenté déjà un très-grand nombre de personnes sachant les deux langues, pour remplir ces fonctions.

Dix heures et demie. — Le train-poste de Paris n'est arrivé qu'à dix heures, avec deux heures de retard. Nous sommes encore dans la période des préparatifs, et aucun fait de guerre ne se trouve mentionné.

A Metz, le Conseil municipal, prenant en considération la démarche faite par un certain nombre de citoyens, a émis, à l'unanimité des membres présents, le vœu que la garde nationale sédentaire soit réorganisée dans la ville de Metz.

En même temps du côté de Metz et de Thionville, les villages de la frontière demandent à être armés. Si on obtiendrait à cette demande, ne serait-il pas bon de prendre la même mesure pour les villages de l'Alsace, qui, en cas d'absence de troupes, pourraient être exposés à des incursions des populations allemandes limitrophes, particulièrement de Lauterbourg jusqu'au point de jonction du Bas-Rhin avec le département de la Moselle? Les compagnards alsaciens sauraient, en cas de besoin, faire aussi bon usage des fusils qu'on leur confierait, qu'en d'autres temps les populations des Vosges et de la Lorraine.

CHARLES BORSCH.

Dans une lettre adressée de Metz, le 21 juillet au Journal de Paris, nous trouvons ces nouvelles, déclarées authentiques par le correspondant, sur l'état des choses au delà de notre frontière de l'Est:

La landwehr a été convoquée le 17 courant; elle est partie en foule vers le Rhin. Les malheureux que la proclamation royale appelait sous les drapeaux ne partaient, paraît-il, que contraints et forcés. Une invasion rapide du pays les eût réjouis, en ce qu'elle les eût affranchis d'un service qui leur pèse fortement.

Le pays est dans la désolation; toutes les usines de la Sarre sont fermées; les bureaux ont vu tous leurs employés partir l'un après l'autre. Les habitants de ces frontières ont des relations incessantes avec la France; ils ne savent plus communiquer avec ceux des leurs qui résident de ce côté de la Sarre. On s'attend à voir les plus petits sentiers coupés d'un moment à l'autre par les troupes de l'une ou l'autre armée. Pour le moment, c'est le désert; pas une âme, si ce n'est les rares voyageurs qui se hasardent encore à

regagner réciproquement leurs foyers. Les Prussiens, à la date du 18, étaient aux environs de Trèves, comme on l'a dit ces jours-ci, du reste. Les vivres commencent à se faire rares et chers, et tout le monde maudit la guerre.

Le maraudage des soldats rejoignant leurs corps est aussi fort à craindre; il faut se garder chez soi, comme au temps des guerres de l'empire. L'état de siège n'est pas encore proclamé dans les villes fortes de cette frontière. On redoute beaucoup ce moment qui sera le signal de déprédations inévitables de la part des malheureux, obligés de chercher au dehors un asile et des aliments. Les hommes de la landwehr, comme ceux de notre mobile, laissent derrière eux des femmes et des enfants auxquels manquent naturellement, en pareils cas, tous moyens de subsistance. Si la guerre se prolonge, la Prusse sera ruinée. — Olivier.

On écrit de Munich à la Patrie: « Le mouvement anti-prussien se prononce chaque jour de plus en plus en Bavière. Des pétitions se signent dans toutes les provinces pour demander au roi de rester neutre dans le conflit actuel. Sur un grand nombre de points il y a eu des rixes assez graves, parce que l'autorité a voulu empêcher les réunions dans lesquelles on parle en faveur de la neutralité. La grande masse de l'opinion publique est hostile à la guerre. — Alfred Tranchant. »

On écrit de Bade à la Liberté que le terreur est à son comble dans le duché. Avant qu'un seul coup de fusil ait encore été tiré, tout ce que ce petit Etat, très-humble et très-servile auxiliaire de la Prusse, possède de médecins, est appelé d'urgence au service de l'armée grand-ducale. Le Wurtemberg a suivi cet exemple, et renchérissant sur le voisin, il a appelé aussi les apothicaires sous les drapeaux.

Des avis de Francfort annoncent que Sarrebrück et tous les pays environnants sont en proie à la plus indécible terreur. Les habitants se réfugient dans les caves, s'attendant à chaque instant à une irruption des Français.

Le 34^e régiment prussien est parti de Francfort pour la frontière, ainsi que la plus grande partie de la garnison de Mayence. Cette ville est fermée; elle est, dit-on, très-animée contre la Prusse, et cela n'a rien d'étonnant. Nul doute que Francfort ne s'offrît avec empressement l'occasion qui s'offrirait de recouvrer son indépendance.

On assure que le gouvernement danois a donné l'ordre au général Raasloef, en ce moment en Algérie, de rejoindre au plus tôt Copenhague.

Le général Raasloef passe pour l'un des militaires les plus capables de l'Europe. A. Rouyé.

Le chemin de fer de l'Est commence à réorganiser son service de transports publics de voyageurs. Six convois partent de Paris pour Strasbourg tous les jours, deux express, deux de poste, un semi-direct et un omnibus.

Voici un résumé de la déclaration de neutralité de la Russie qui a paru hier dans le Journal de St.-Petersbourg:

« Les dissentiments survenus entre la France et la Prusse ont sollicité l'attention de l'Empereur. Par son ordre, des efforts ont été faits pour prévenir le conflit; par malheur la forme péremptoire adoptée, dès le début, dans les explications des deux gouvernements a fait échouer les efforts du gouvernement russe et ceux des autres puissances.

« L'Empereur est fermement résolu à garder une stricte neutralité tant que les intérêts russes ne seront pas affectés par les éventualités de la guerre. Le concours sincère de la Russie est acquis à toute tentative propre à limiter les opérations de la guerre et à en abrégier la durée. »

Chronique locale & départementale

Nous avons reçu la lettre suivante:

Roubaix, 23 juin 1870.
« A Monsieur le directeur du Journal de Roubaix:

« Monsieur,
« J'ai l'honneur de vous faire part que je sonnerai pour cinq cents francs, pour les blessés et secours à notre armée.
« Je vais suivre l'exemple donné par M. Ferray, en acquittant immédiatement le reste de mes contributions de l'année 1870.
« J'ai l'honneur de vous saluer avec considération.

« LOUIS CORDONNIER. »

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Tourcoing a voté à l'unanimité l'adresse suivante, qui a été aussitôt envoyée à l'Empereur:

« Sire,
« Votre Gouvernement, pour sauvegarder l'honneur et les droits de la France, est forcé de déclarer la guerre à une puissance orgueilleuse et envahissante.
« Votre Majesté se met à la tête de notre vaillante armée, afin de conquérir par les armes, les garanties du présent et de l'avenir que n'ont pas obtenus les sages efforts de la diplomatie.
« Sire, vous pouvez compter sur le concours énergique de nos populations.
« Nous avons la confiance que la victoire restera aux héroïques phalanges de Sébastopol et de Solferino. »

Le Préfet du Nord donne avis que le Conseil de révision se réunira à la Préfecture, mardi 26 juillet et vendredi 29 pour l'examen des substitués et remplaçants qui lui seront présentés soit par des jeunes gens de la classe 1869 soit pour des jeunes gens appelés au service de la garde mobile.

Le Préfet croit utile de rappeler à cette occasion les conditions dans lesquelles les substitutions et remplacement peuvent avoir lieu dans la garde mobile.

Les substitutions sont autorisées dans la famille jusqu'au sixième degré inclusivement, le substitué doit être âgé de moins de quarante ans et remplir les autres conditions prévues par la loi de 1832 (Art. 4 § 6 de la loi du 1^{er} février 1868).

Peuvent se faire remplacer par un Français âgé de moins de 40 ans, et remplissant les autres conditions exigées par les articles 19, 20 et 21 de la loi du 21 mars 1832, ceux qui se trouvent dans l'un des cas d'exemption prévus par les nos 3, 4, 5, 6, et 7, de l'art. 13 de la dite loi, c'est-à-dire les aînés de veuves ou d'orphelins, l'aîné de deux frères jumeaux dont le plus jeune est compris dans le contingent de sa classe, enfin les jeunes gens exemptés comme ayant un frère au service ou mort au service. (Art. 7 § 2 de la même loi).

L'Echo du Nord, de Lille, annonce que M. Jules Brame, député, a demandé un commandement dans la garde mobile.

Le Propagateur de Lille, raconte ce qui suit:

« Parmi les engagements reçus ce matin au bureau du recrutement de Lille, rue de Thionville, on a surtout remarqué celui-ci:

« Une dame du meilleur ton et d'une toilette distinguée, parlant assez correctement le français, quoique avec un accent étranger, s'est présentée avec un jeune homme paraissant âgé de dix-huit à vingt ans.

« Je suis, dit-elle, la comtesse Polinska, d'origine polonaise; j'habitais depuis un certain temps avec mon fils qui m'accompagne aujourd'hui, la partie de la Pologne annexée à la Prusse. Mon fils a reçu l'ordre de rejoindre la landwehr. Voici sa réquisition: ne voulant pas servir la Prusse, nous sommes parvenus à gagner la France. Mon fils peut s'enrôler pour faire la guerre contre les Prussiens ennemis de notre pays. Je demande la permission de suivre son régiment pour soigner les blessés. »

Ce départ est ajourné de quelques jours pour statuer sur la demande de la comtesse.

Il s'est présenté aussi dans les différents bureaux militaires un certain nombre de femmes demandant l'autorisation d'aller soigner les blessés et les malades sur les champs de bataille et dans les hôpitaux.

Dans la nuit de samedi à dimanche, on a dévalisé, à Tourcoing, une petite chapelle, placée sous le vocable de Notre-Dame de Bon-Secours et située au chemin dit: Issue-Thaon. Tous les ex-votos ont été enlevés et le tronc forcé. La statue de la Vierge et le Crucifix ont été retrouvés dans un jardin avoisinant la chapelle.

Pour la chronique locale, ALFRED REBOUX.

Bourse de Paris	
du Lundi 25 juillet 1870	
Rente 3 p. 0/0.....	65.90
id. 4 1/2 p. 0/0.....	97.00

« D'un bon estomac dépend une bonne digestion. Pour atteindre ce double but, il suffit de faire usage, après chaque repas, des Pastilles digestives de Burin de Buisson. Sous leur influence, les renvois de gaz, pituites, maux de tête, gastralgies, disparaissent rapidement. — Dépôt à Roubaix, chez M. COÛLE, pharmacien. 9699

AVIS

Depuis le 15 courant, le débit de tabac, vins et liqueurs, anciennement géré par M. Achille Dupont, Grande rue n° 47, est tenu par M. Honoré Fournier, employé à l'usine à gaz.

Il continuera à tenir à la disposition des fumeurs un choix considérable d'articles provenant des meilleures maisons de France et d'Allemagne et vendus à des conditions exceptionnelles. Il se chargera également des nettoyages et réparations de pipes et joindra à son commerce la vente des cartes à jouer, timbres-poste, timbres de commerce et autres. Tous ses efforts tendront à justifier la préférence qu'il a l'honneur de solliciter. 335

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU CHOCOLAT-MENIER IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER LES MARQUES DE FABRIQUE avec le véritable nom

Dépêches commerciales

Havre, lundi.
Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.

Marché raffermissant. Terme, août septembre, 94/95.

Liverpool, lundi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.

Ventes, 12000 h.; prix soutenus Dholeralah, départ juin-juillet, 6 3/4.

ANNONCES

Etude de M^e DELEDICQUE, notaire à Lille, rue du Palais, n° 13.

Communes de ROUBAIX et LYS-LEZ-LANNOY

Superbe FERME

de l'Espierre
avec 29 hectares 2 ares 25 centiares de terres
En un seul bloc

A vendre

par suite de décès et pour sortir d'indivision

L'an 1870, le mercredi 3 août, 3 heures de relevé, il sera procédé en l'étude dudit notaire DELEDICQUE à l'adjudication publique dudit immeuble qui est situé en grande partie à front de la route de Roubaix à Lannoy et est destiné à devenir le centre d'une agglomération qui donnerait aux terrains une valeur considérable.

Elle est louée moyennant un fermage total de 4,650 fr. 20 c. outre les contributions et un pot de vin de 2,000 fr. 319

A Vendre

Trois bœufs fourgons couverts, pouvant servir au transport des tusus.

S'adresser pour tous renseignements à MM. Vve et Héritiers Deriaux, Lefebvre, rue de Wagnies-le-Grand par le Quesnoy, Nord, arrondissement d'Avesnes.

Ces véhicules sont en parfait état, et ont servi au transport des sucres raffinés. 247

A vendre

UNE FILATURE COMPLÈTE de laine continue avec TISSAGE MÉCANIQUE

de 165 méters et tous les accessoires.

Si l'amateur le désire on lui louerait tout ce matériel avec les bâtiments et la machine à vapeur. S'adresser Grande-Rue, 60 et 91. 924

Maison à louer

A louer, une maison parfaitement distribuée avec grande vitrine pour magasin. — Il y a sept chambres et les appareils au gaz sont montés. S'adresser chez Lacomblez-Petit, rue de Sébastopol, 56.

A la même adresse Spécialité de SOMMIERS ELASTIQUES. SOMMIERS ET LITIERES EN TOUS GENRES 268

Maison à louer

A louer, pour en jouir de suite, une belle maison. Serre et fleurs à vendre. S'adresser chez M. Léon Duthoit, rue Pauvrière, n° 42. 237

Représentant

Un homme de 40 ans, habitant Turin depuis plusieurs années, ayant de grands rapports de commerce dans les principales villes d'Italie, demande à représenter une bonne maison. — Bonnes références. Ecrire à Monsieur E. M. E., rue Masséna, 5, Turin (Italie). 417

On demande

pour le 1^{er} septembre une jeune fille sachant bien travailler, écrire et compter. S'adresser rue des Fabricants, 13. 377

Cuisinière

On demande une cuisinière, rue du Pays, 8. 365

Répétitions

particulières pour les vacances. S'adresser à M. Faidherbe, Place du Trichon.

AVIS

Une personne possédant un brevet pour l'amélioration de l'huile à graisser les laines pour filature cardée, à même de donner une garantie de 50 0/0 de bénéfice, demande à trouver quelqu'un qui serait désireux de faire un essai de son huile, qui revient aux fabricants à 50 0/0 en dessous du prix garanti. Ecrire au Bureau du Journal sous les initiales A. O. D. 377

AVIS

Voulez - vous être bien nourri et bien soigné, à un prix très-modéré? A titre

ADRESSEZ-VOUS, d'essai, chez M. AUBERT

à l'estaminet SAINT-GERGES

Chambres garnies. — Table d'hôte: midi 1/2 et sept heures. — Consommations de premier choix. — Billards excellents. — Journaux, etc., etc.

5 fr. 50 c. par jour, pour les voyageurs de commerce

1, rue du Grand Chemin, et Rue du Bois, 1

N. B. On prend des pensionnaires. 325